

## Theme 2

Sweeney

Après la brillante introduction de Thémis et aux pages 2, Courtonne de sa  
et sa claire définition de Thémis et Supel je préfère diriger mon  
intervention simplement dans le caractère d'un gloss sur certains points qu'il  
a si habilement mis en avant, avec une suggestion. Car je suis profondément d'accord  
avec M.C. manière de voir à l'exception d'un point; je ne crois pas qu'un œuvre  
d'art - ni le plus infime - puisse jamais atteindre com. le prétendu M.C. de son  
résumé "un point d'absolue dépersonnalisation". D'un autre côté je suis d'accord  
avec M.C. que mettre l'accent peut-être sur l'expression picturale laquelle a une  
passad moment était nécessaire pour atteindre une certaine exagération de  
l'anecdote ou de la description du peintre, aux. tend à créer une représentation  
académique aussi dangereuse pour le libre art expression créative que la pire  
"Dompner" l'art du peintre.

Évid. il y a un danger que ce dernier état <sup>cela est créé un malentendu</sup> ~~soit malentendu~~ comme une œuvre  
sur certains expressions d'art abstrait que j'admire profondément - et comme un  
concession à ceux qui aimeraient condamner tout l'art abstrait peup. il ne faut  
pas être de la mode conventionnelle de représentation à laquelle nous sommes  
devenus particulièrement familiers durant les dernières 60 années. Et pour  
éviter le malentendu, laissez moi exposer très simplement ce que je crois, aucun style  
de peinture ou de sculpture - soit - naturaliste, expressionniste ou abstrait -  
en lui-même justifie une œuvre d'art - Le style est pourtant un qualité de  
l'œuvre d'art. L'œuvre d'art est toujours, quelque chose d'autre et quelque chose de  
plus que le contenu et du même temps plus que "l'intermédiaire" com M.C.  
a décrit la matière supel d'une œuvre d'art. Une œuvre d'art supel d'un thème  
est tout. - sur la base de la définition de M.C.) essentiel: a une œuvre d'art.  
L'emphasis sur l'un d'eux dépend du besoin l'artiste sent reclamer pour la  
solution des problèmes picturaux de l'expression par lequel il trouve lui-même  
compréhension.

Je n'irai pas évid. aussi loin que M.C. de ses sentiments que un supel dans un  
œuvre d'art n'est pas nécessaire. En fait je ne crois pas qu'un œuvre d'art puisse  
exister sans un supel. Le degré de possibilité du supel pour l'observateur, peut  
certainement être variable de l'évident au à peine déchiffirable ou à peine reconnaissable.  
Même la conscience de l'art dans l'emploi du supel peut être réduite sous  
certaines conditions à être un minimum - Mais en rapportant à la forme  
- les formes visuelles - notre source de matière implique une inévitable chaîne d'association.  
Quelque fois ces associations et sources sont submergées dans notre inconscient - quelques  
d'elles dans notre familiarité avec leur forme dérivée. Mais, même dans une peinture  
pas mondaine ou académique je suis convaincu que ni l'un ni l'autre peuvent être  
parvenus la vitalité d'organisation laquelle il ont parvenus sans des références conscientes  
ou inconscientes à un supel - habituellement par ayant accès dans l'expérience  
dans le monde physique de la nature -

L'effet mesuré présente un suggestif de qui peut avoir conduit à la ?  
 apparente subordination du sujet dans le peintre contemporain et le sculpteur  
 au thème à un tel degré que le sujet presque semble absent et non nécessaire.  
 Prenons comme première mesure quel peintre et le sculpteur ont typiquement de  
 parler comme s'il était son propre public. Au moyen-âge, à la Renaissance, la  
 traverser l'air, ces messages sont le ~~thème~~ raison de notre discussion actuelle.  
 Le thème et le sujet. A travers le sujet est adhésive son observation directe ;  
 le sujet dans une manière de parler et le point de son expression directe ;  
 était ce qui donnait son expression tonalité, son lyrisme. (Donner ici  
 que m'importe m'importe de ces analogies est de l'œuvre d'art. Elle peut être l'œuvre  
 d'un caractère prosaïque). Mais ce n'est jamais le message, le sujet qui fait le  
 qualité d'un poème ou d'un peintre. En prend-il l'exemple de la C. C. H. J.  
 pas la légende ou la description graphique de la légende qui donne la qualité au  
 l'œuvre d'art. C'est premièrement la contemporanéité de l'œuvre  
 de Dant ; mais l'anecdote, le plus de mystère, mais le thème de  
 l'anecdote ~~contenu~~, le plus de mystère, mais le thème de  
 aller mode d'expression adhésive par Dant : multiplicité des verbes et phrases  
 organisés dans un langage et effectif unité.  
 Et quand à l'effet de la multiplication des moyens de reproduction  
 fait cela en fait que la ~~prose~~ l'expression à l'œuvre picturale peut être plus  
 économiquement saisi par ces moyens. L'œuvre vit son effort à forcer  
 l'état d'intensité de son expression. Le thème et les moyens de son expression  
 Le sujet ne fait pas diminuer l'intensité de son expression. Il fait subordonner  
 le thème à l'expression picturale réduite pour les besoins d'adhésion plus  
 grande intensité d'expression. C'est d'ailleurs comme si l'artiste avait pu les poètes  
 entourant du lyrisme narratif d'un Wordsworth à la ~~œuvre~~ d'expression  
 Condoué d'un Mallarmé, ou encore plus simple terme, comme si il avait donné  
 de nouveaux je dois insister sur et dans ces métaphores est une source de  
 faite de forme naturaliste ~~ou~~ - ou visuellement système ou  
 peut l'être - Et Condoué ou com. le style télégraphique peut être un fondamental  
 organisé lequel si je comprends la définition de M. C. est le thème rattaché au sujet  
 Et la seule différence essentielle entre le sonnet d'aujourd'hui et le sonnet d'hier  
 à l'œuvre est la subordination dans notre temps à l'élément de prose  
 de la peinture et de la sculpture. à l'élément d'intensité - justifié par un  
~~élément~~ augmentatif de notre temps des moyens visuels pour la diffusion  
 de l'information - ce sur la subordination justifiée au sujet au thème  
 mais ceci en lui-même, ne pourrions-ty conserver l'élément, ne fait pas la qualité  
 de l'œuvre. En faisant cela nous nous sommes élevés au-dessus de

Considerations de la aux appell' figuratif ou non figuratif styl.

SYNDICAT DE LA PRESSE ARTISTIQUE FRANÇAISE

Nouveaux Membres

1952

Membres d'Honneur :

André CORNU  
Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts -3, rue de Valois, Paris -1° -

Georges LECOMTE  
de l'Académie Française -82, rue du Ranelagh, Paris -16°-

Membres :

BOUDRY Robert -244, rue Saint Jacques, Paris -5°-  
COLLOT René -2, avenue du Maréchal Canrobert,  
Pont cise (S & O)  
DEBROUDILLE René -9, quai Augagneur, Lyon (Rhône)  
FEUILLASTRE Albert -63, rue de Rome, Paris -8°-  
FREUND Gisèle Mlle. -125, faubourg Saint Honoré, Paris-8°-  
GIEURE Maurice -7, boulevard du Montparnasse, Paris-6°-  
GILLES-GUILBERT Claire Mme. -20, cité Malesherbes, Paris -9°-  
GRONAIRE François -7, avenue Brimont, Chatou (S & O)  
GUICHOT-PEREIRE Jean -6, avenue Delcassé, Paris -8°-  
KEIM Jean -96, boulevard du Montparnasse, Paris-6°-  
MAILLARD Elisa Mlle. -12, rue Jacob, Paris -6°-  
PIETRANTONI M.L. Mlle. -6 ter, avenue Mac-Mahon, Paris -17°-  
REMOND Georges -14, rue Vulpián, Paris -13°-  
SURCHAMP Angelico Dom -Abbaye Sainte-Marie de la Pierre-  
qui-Vire, par Léger-Vauban (Yonne)